

DEBATTRE AUTOUR D'UNE QUESTION LITTERAIRE : ZOLA ET LA THEORIE DU PERSONNAGE SYMPATIQUE.

pris sur nature. Comme on le voit, notre seul tort, dans tout ceci, est de n'accepter que la nature, de ne pas vouloir corriger ce qui est par ce qui devrait être. L'honnêteté absolue n'existe pas plus que la santé parfaite. Il y a un fonds de bête humaine chez tous, comme il y a un fonds de maladie. Ainsi, ces jeunes filles si pures, ces jeunes hommes si loyaux de certains romans ne tiennent pas à la terre; pour les y attacher, il faudrait tout dire. Nous disons tout, nous ne faisons plus un choix, nous n'idéalisons pas; et c'est pourquoi on nous accuse de nous plaire dans l'ordure. En somme, la question de la moralité dans le roman se réduit donc à ces deux opinions: les réalistes prétendent qu'il est nécessaire de mentir pour être moral, les naturalistes affirment qu'on ne saurait être moral en dehors **du** vrai. Or, rien n'est dangereux comme le romanesque; telle œuvre, en peignant le monde de couleurs fausses, détraque les imaginations, les jette dans les aventures; et je ne parle point des hypocrisies **du** « comme il faut », des abominations qu'on rend aimables sous un lit de fleurs. Avec nous, ces périls disparaissent. Nous enseignons l'amère science de la vie, nous donnons la hautaine leçon **du** réel. Voilà ce qui existe, tâchez de vous en

Doit-on enseigner « l'amère science du réel »

ou

rendre aimables « des abominations [...] sous un lit de fleurs » ?

Que choisissez-vous ?

